

Question de survie

LES CONFLITS FONCIERS VIOLENTS EN AFRIQUE

En Afrique, la terre ne représente pas uniquement un bien économique, mais elle permet aussi d'assurer la sécurité et la survie d'une grande partie de la population. Principal moyen de subsistance pour beaucoup, la terre est directement liée à l'agriculture et à la production, tout en étant intimement liée aux politiques nationales, aux dynamiques sociales des peuples ainsi qu'au statut, au pouvoir, à la richesse et à la sécurité de ceux qui la contrôlent.

Les différends fonciers sont omniprésents en Afrique en raison de la concurrence pour l'utilisation de la terre, de la mauvaise compréhension des régimes de propriété, de cadres juridiques inadaptés, de l'accès inéquitable à la terre et de la politisation des intérêts fonciers. En outre, la modernisation et la pression démographique engendrent de nouvelles formes de propriété et poussent à la cohabitation divers utilisateurs en concurrence.

La quasi totalité des grands épisodes de violence en Afrique ont comporté une dimension foncière.

L'accès à la terre permet d'accroître la sécurité et de réduire la vulnérabilité des individus, des familles et des communautés. Or, les rivalités pour de maigres ressources, l'instrumentalisation politique de l'accès à la terre à travers des discriminations ethniques, religieuses et économiques, et le déplacement forcé des pauvres qui exploitent des terres productives ont semé les germes de la violence pour les décennies à venir.

Le chapitre examine les facteurs qui ont contribué à alourdir le coût des conflits fonciers en Afrique au cours des dernières années et suggère que les différends fonciers sont les plus explosifs et s'exposent aux plus grands risques de violence lorsque les griefs sont majeurs, la sécurité est menacée, les mécanismes de règlement de différends sont inexistantes et les « entrepreneurs de la violence » sont capables de mobiliser les populations lésées.

Trois formes de conflits fonciers violents sont décrits : les conflits pour les ressources, qui se déroulent tant à l'échelle locale que nationale ; les conflits intercommunautaires, qui constituent des conflits localisés ; et les conflits sociaux, comprenant les manifestations et les émeutes. L'accent est mis sur les conflits violents étroitement liés à des questions foncières, mais qui ne sont pas habituellement considérés comme des *guerres* ou des *conflits armés* au sens traditionnel du terme.

Le chapitre offre une analyse plus détaillée des relations entre la terre et les conflits violents, dans des lieux tels que les Kivus dans la partie orientale de la République démocratique du Congo, la Côte d'Ivoire et le Libéria post-conflit, la région du delta du Niger au Nigeria et les régions pastorales de l'Afrique de l'Est, notamment l'Éthiopie, le Kenya, la Somalie et les deux Soudans.

La terre constitue un butin lucratif et un instrument important dans les luttes politiques violentes.

Les conflits liés à la terre ont entraîné des dizaines, voire des milliers de morts, parfois sur de longues périodes, mais aussi en l'espace de quelques jours ou de quelques semaines. À ce lourd tribut s'ajoutent les blessures infligées, les rapt, la



Un membre de la tribu Dinka protège son troupeau des pillleurs, à Rumbek, dans le Sud-Soudan. Janvier 2009. © Joerg Boethling



Des manifestants Massai exigent que les terrains loués aux colons britanniques leur soient restitués, Uhuru Park, Nairobi, Kenya, août 2004.
© Radu Sighet/Reuters

destruction de l'habitat et des terrains, la marginalisation des zones de conflit et une insécurité croissante. La situation devrait encore s'aggraver à mesure que la population augmente, les ressources se raréfient, la concurrence pour la terre s'intensifie et la disponibilité des armes de petit calibre augmente.

Les principales conclusions du chapitre sont les suivantes :

- La quasi totalité des conflits armés en Afrique ont comporté une dimension foncière, mais dans la plupart des cas, la terre ne constitue qu'un des nombreux facteurs contribuant à alimenter la violence, tels que l'inégalité économique, la concurrence politique, la discrimination et l'exclusion.
- Au cours de la dernière décennie, les conflits fonciers violents en Afrique ont entraîné dans leur sillage des dizaines de milliers de décès directement liés aux conflits et le déplacement de centaines de milliers de personnes.
- Les conflits fonciers violents entraînent des affrontements communautaires liés à des modes de vie différents, des luttes politiques pour le pouvoir et des luttes économiques pour la richesse.
- L'incapacité à gérer les conflits communautaires liés à la terre, l'incapacité des États à garantir une sécurité de base, les cycles de représailles violentes qui s'ensuivent et la disponibilité des armes de petit calibre sont autant de facteurs qui ont contribué à alourdir le coût des conflits fonciers violents au cours des dernières décennies.

Ce chapitre souligne que les conflits fonciers violents peuvent revêtir de multiples facettes, mais que sous toutes leurs formes, ils n'en demeurent pas moins un phénomène fréquent, répandu et mortel en Afrique. ❏